

Le 23 novembre 1896, quelques Toulois assistèrent à leur première séance de cinématographe; Jacques Fournier fait revivre ce moment historique dont la dimension échappa à la population.

Cent ans de cinéma à Toul

Cinétographe (sic), c'est ainsi que fut annoncée la toute première séance de cinématographe dans le journal "La Moselle", du 21 novembre 1896. Cette erreur typographique, sans doute due au fait que l'imprimeur compostait pour la première fois ce nouveau mot, fut rectifiée pour les annonces suivantes. Quand paraissait cet avis, personne en ville ne pouvait deviner l'avenir prometteur, mais long à se dessiner, qu'attendait cette invention des frères Lumière qui avaient autorisé des concessionnaires à exploiter leur invention.

Les secrets de l'invention

Les films étaient projetés à l'aide d'une petite boîte de 30x25x15, possédant un mouvement d'avance et des oculaires. C'était une grosse lampe à arc qui assurait l'éclairage de la pellicule.

L'appareil se divisait en deux parties : l'arrière, qui portait le mécanisme, et l'avant qui portait les oculaires. Les bandes en celluloïd, sur lesquelles se trouvaient les images, étaient réunies, bout à bout, et pouvaient permettre de voir, successivement, toutes ces images ; les oculaires étaient montés sur une glissière verticale. Un moteur électrique commandait, à volonté, au moyen d'un engrenage, l'une ou l'autre bande; la manoeuvre des oculaires par un

faut pro- es et	Pom. de terre 3 fr. 50 id. Houblon 30 fr.	
son,	Nouvelle Attraction	
-Sè-	Le Cinétographe	
frè- déjà	photographies vivantes	
eau- par	A partir de LUNDI 23, de 8 heures à 10 h. du soir, séances au foyer du Théâtre.	
	Entrées : Premières 1 fr. ; Secondes 0.50 c.	
un une po-	Savon des Princes du Congo	
une tant lice.	Le plus parfumé des Savons de toilette 3 grands prix, 20 médailles d'or.	
	Le Propriétaire-Gérant, E. FRANÇOIS.	
	Imprimerie E. FRANÇOIS, à Toul.	
	ANNONCES	

levier agissait, du reste, en même temps, sur un commutateur qui distribuait le courant, de telle sorte que c'était toujours la bande, en face de laquelle se trouvaient les oculaires, qui le mettait en marche.

Toutes les manoeuvres se faisaient au moyen d'un petit tableau placé sur l'arrière de la caisse qui portait le mécanisme, à portée de main de la personne qui exploitait l'appareil et hors de vue du public ; il suffisait de fermer un

commutateur et de pousser ensuite un bouton, en présentant, successivement, toutes ces images aux quatre oculaires.

Pour présenter une scène durant une minute, il fallait environ neuf cents photographies. Mais le déroulement n'était pas uniforme. Afin d'obtenir des images plus nettes et un grand éclat dans les projections, le mécanisme était construit de telle sorte que la pellicule reste immobile pendant les deux tiers de chaque quinziesme de seconde et se déplace pendant le troisième tiers ; pendant qu'elle se mouvait, un écran interceptait les rayons. La boîte à mouvement constituait le secret de l'invention et les opérateurs prenaient l'engagement, par écrit, de ne la montrer à personne et de la conserver toujours auprès d'eux.

La place à un franc

Deux fois par jour, des séances étaient organisées. Quels films présentait-on pour les premières projections à Toul ? On ne le sait pas ! Les communiqués de presse sont lapidaires :

"La Moselle, Nouvelle Attraction - Le Cinématographe ou photographies vivantes. A partir de lundi 23, de 8 heures à 10 h. du soir, séances au foyer du Théâtre. Entrées : Premières 1 fr. ; Secondes 0.50 c".

(page 35))

E de l'arrondissement de Toul	
Le Cinématographe	
5 fr. 30 le 3 à 0	2. Clém 3. 5 chem 4. coupé et Go 5. 7 entre 6. 1 coupé Clau 7. 1 le gr 8. 5 entre
ou photographies animées	
à la photographie des Beaux-Arts 21, rue Gambetta, 21	
Séances tous les soirs, de 8 h. 1/2 à 10 heures Séance toutes les 20 minutes	
uches, 80 fr.	Les dimanches de 5 à 7 heures du soir, séances pour MM. les militaires.
Lundi soir, de 5 à 7 heures, séances pour les enfants.	
redi	Prix unique : 50 centimes
kilogs	On peut retenir ses places à l'avance sans augmentation de prix.
Etude de M ^e CLAUDEL, notaire à Toul	

Quelques jours plus tard, l'annonce rectifiée est plus complète, on ajoute des séances pour les militaires et les enfants (ci-dessous). D'abord prévues au foyer du théâtre, les représentations seront données, chez le photographe, qui tient boutique à l'enseigne « *Photographie des Beaux-Arts* », 21 rue Gambetta (actuellement le GAN).

Nous ne trouvons pas d'avis de programme, mais, si l'on se réfère aux premières projections faites à la même époque dans d'autres villes, comme à Troyes, dès le 1^{er} octobre, les projections comprenaient des films documentaires qui avaient été tournés pour le couronnement du tsar Nicolas II à Moscou. Les souverains russes visitaient Paris et le rapprochement franco-russe était un événement d'actualité très important. A chaque séance, qui durait une vingtaine de minutes, on passait le désormais célèbre : *Arrivée du train en gare de la Ciotat*, qui effrayait les spectateurs, puis des scènes du genre : *Querelle de bébés*, *Bains à Milan*, *Ecrire à l'envers*. Les films duraient une à deux minutes.

Le prix des places était fixé à 1 franc pour les premières et à 50 centimes pour les secondes, somme relativement élevée, à l'époque, pour vingt minutes de projection. Est-ce cette raison qui explique la relative désaffection du public toulouais ? Les images animées, floues et trépidentes, n'ont pas convaincu les spectateurs, plus habitués aux images fixes et nettes des projections lumineuses. Cette nouveauté était aussi en concurrence avec les variétés du café-concert ou les attractions du théâtre qui attiraient la foule. Au Café du Commerce, on annonçait : « *Les Rayons Roentgen*, par le Capitaine Charles, illusionniste. *Expériences de vision à travers les corps opaques, exécutée en ce moment au théâtre Robert-Houdin* ».

Une attraction foraine

Au bout de deux mois, on arrêtera les séances. Pendant plus de dix ans, on ne reverra le cinématographe qu'épisodiquement, aux foires et dans des fêtes de plein air. Ainsi, dès l'année suivante, en mai 1897, on annonçait le

cinématographe sur la place de la République, en face du manège de bateaux, entrées à 30 et 50 centimes.

Sur la foire on trouvait aussi : *La Photographie Instantanée qui permet de livrer en 5 minutes 6 grands portraits en buste et en pied pour 1 franc, un tir mécanique musical, La Grande Loterie de Volailles etc...* Le cinématographe était devenu une attraction foraine ambulante.

Le cinéma ne s'implantera définitivement à Toul que pendant l'été 1907, quand «*le Casino des familles*» obtiendra une licence du cinéma Froissart et de la maison Pathé. L'exploitant donnera ses projections au «*Jardin d'Été*», avenue Victor Hugo.

Sources :

Journaux de Toul : La Moselle et l'Écho Toulouais,
Journal de l'Aube : Le Petit Républicain de l'Aube, pour la description de l'appareil de projection.
Gérard Howald : "Théâtres et artistes. Histoire du théâtre à Toul", Etudes Toulouises, n° 68, 1993.